

Ironie Ironie Ironie

Interrogation Critique et Ludique n°208 – Mai/Juin 2021

<http://ironie.free.fr> – ISSN 1285-8544

IRONIE : 51, rue Boussingault – 75013 Paris

Les inactuels : *Temps profond*



11 juin 1985. Cologne, Allemagne, autoportrait

« Je me dis que devant cette Mort, la seule chose que je puisse vraiment penser c'est que je suis vivant mais que ça ne veut pas dire grand-chose, et que certainement ça ne veut rien dire d'autre. » *Les Cahiers de la photographie*, n°23, 1989

« Quand j'ai commencé à exposer ou à publier mes photos, j'avais conscience que je marquais le temps, chaque fois que toutes mes prises étaient une tentative désespérée d'arrêter le temps à un endroit et dans un moment de bonheur ou de plaisir, et qu'évidemment on court derrière, parce que l'instantané comme son nom l'indique, dans l'instant qui suit il a disparu » Émission de Brigitte Patient, *Regarder voir*, « Denis Roche », France Culture, 3 janvier 2016

« La photo, c'est le temps. L'invention de la photographie pour moi est une très grande invention des temps modernes, on a du mal à percevoir ça aujourd'hui bien sûr, parce que c'est devenu si naturel, mais quand la photo est inventée, elle arrête le temps, pour les gens, puisqu'ils peuvent se photographier, mettre dans la poche une photo de la personne qu'ils aiment, et ils pourront regarder cette photo pendant trente ans, cinquante ans, les petits-enfants pourront la regarder à leur tour, et verront une personne à trente ans, en pleine beauté... C'est stupéfiant d'avoir inventé quelque chose qui a arrêté le temps. »

Du jour au lendemain, entretien avec Alain Veinstein, France Culture, 15 mars 1999

« Remuer les négatifs, c'est remuer le temps, remuer la mort. »

Le Partage des sens, une histoire de la photographie et des sons, « Les aventures du temps », entretien avec Alexandre Castant, 1993



19 juillet 1978. Taxco, Mexique, Hôtel Victoria, chambre 80

« J'aime beaucoup les chambres d'hôtel. Alors j'y fais des photos. J'aime, vis-à-vis de la photo, mais aussi de la vie tout simplement, vis-à-vis de l'amour qu'on y fait, vis-à-vis de ce qu'on y écrit, cette microscopique agitation, quelquefois frénétique, qu'on peut avoir dans un endroit aussi vide, anonyme, clandestin. »

« J'ai mis beaucoup d'années avant de me rendre compte que je faisais beaucoup de photos qui étaient des reflets ou des miroirs ou des ombres projetées, toutes sortes de variations, et j'ai fini par comprendre que c'était très lié à mon activité d'écrivain, c'est-à-dire que j'avais beaucoup de mal en photo à me planter devant le sujet et à le prendre frontalement. Il y a une espèce d'obscénité. Très souvent j'essaie d'échapper au côté frontal, et donc j'ai recours à tout ce qui permet de l'aborder par un biais, un reflet, peut-être le biais d'une ombre, un cadrage, un miroir de l'eau, et au fond je me dis : toutes ces espèces de truc que je m'invente pour ne pas regarder d'un coup, c'est propre à l'écriture, l'écriture frontale n'existe pas. »

Le Bon Plaisir, « Denis Roche », entretien avec Colette Fellous, France Culture, 12 mai 1990

« C. C. : Pourquoi acte ? Vous auriez pu dire processus ou dispositif ?

D. R. : Est-ce que vous dites processus sexuel ? »

Entretien avec Clément Chéroux, Fondation Henri Cartier-Bresson, 2013

« Il y aurait donc, si l'on veut, une sorte une forte analogie, suggérée, entre la prise photographique et la prise d'écriture, la captation d'un segment cadré de présent simple. À quoi il faut ajouter, bien sûr, la pulsion ou compulsion de répétition, commune aux deux pratiques, l'acte photographique à répétition quotidienne, la rédaction quotidienne de la page de journal, les deux étant pensés en lien avec l'activité sexuelle. »

Jean-Marie Gleizes à l'occasion des journées « Denis Roche énergumène », Arles, 2016



12 octobre 1981. Paris

« Photographier, c'est traquer, obstinément. La création est cette recherche obstinée : atteindre une seule fois ce dont on s'approche sans arrêt : la beauté. »

« J'ai pensé longtemps que quand on photographiait un être aimé c'était pour immortaliser sa beauté, la passion, ce lien, mais je n'en suis plus si sûr. Ça marche un peu bien entendu mais au moment où on fait la photo on la propulse en arrière, elle part dans le passé à toute vitesse. »

« Denis Roche. Le temps du photographe ». Entretien réalisé par Pascale Mignon et Marina Stéphanoff, in *La Lettre de l'enfance et de l'adolescence*, n°64, Éres, 2006

« Le photographe est un caméléon de sortie au Paradis : tout lui vient autour, il voit partout, il lui suffit d'ouvrir l'œil, captant et dupliquant à la fraction de seconde, au millième, où est le problème ?, le réel, le vrai, l'illusoire, l'ombre portée, le mur du fond qui est dans le noir, le noir lui-même, en couleur ou en noir et blanc, rien ne lui échappant, tout instant passant transformé en instantané reproductible à l'infini. »

« Entrée des machines » – Préface à *Notre Antéfixe*, collection Textes, Flammarion, 1978

« Drame, beauté, stratégie : c'est la photo. Instant, découpe, prise aussi. C'est l'ensemble décidé et vécu de tout cela qui caractérise toute photographie. Y faire pénétrer également la définition que je répète ici : « Toute photographie est une intelligence qu'épuise une lumière. » Drame, beauté, stratégie : c'est l'acte sexuel. »

Art Press / Imec, 2014



6 novembre 1976. Paris, Rue Henri-Barbusse



Photo sans titre dans *La Disparition des lucioles* (réflexions sur l'acte photographique)

Photo prise en mars 1981 et qui ouvre le chapitre 16 :

« Surlendemain du style : *La photographie est-elle un journal intime ?* »

« Que fait le photographe, il cadre. Non, il découpe. Il découpe du réel, il évacue le reste, ce qui était autour. » Préface à *Photomontages antinazis* de John Heartfield, 1978

« J'écris pour être seul, je photographie pour disparaître. »

Entretien avec Catherine Argan, *L'Express*, 1^{er} mai 2001